

* * Le passé a produit du bon, puisqu'il se compose de parcelles de présent, de siècles, dont chacun est un appoint au progrès, mais comme le bon ne se perd jamais, il faut s'appliquer à supprimer ce qu'il contient de mauvais.

La tâche est assez rude pour fournir de l'ouvrage à nos descendants.

La science aujourd'hui marche splendide et forte,
Ecartant de sa route et mettant à la porte
Les radoteurs d'hier et les sots d'aujourd'hui.

* * Tout en vantant notre siècle, je n'ai aucune objection à fêter le passé, et c'est pourquoi je vous rappelle que demain sera la fête d'un évêque célèbre d'un homme de progrès, du grand saint Eloi qui, au moins, avait le courage de dire au roi Dagobert qu'il avait mis sa calotte à l'envers.

Le grand chancelier d'Allemagne n'oserait pas en dire autant à Guillaume II.

En cela, le passé vaut mieux que le présent,— en Allemagne.

Benjamin Sulte

Benjamin Sulte

LA RAQUETTE CANADIENNE



U nombre des jeunes Canadiens qui servent dans l'armée anglaise à titre d'officiers, je vous signalerai M. Alphonse Eugène Panet, lieutenant des Ingénieurs Royaux, employé aux Indes et au Barma depuis quatre années. De six mois en six mois, allant d'un point à un autre,

de la plaine à la montagne, du fleuve à la forêt, il dirige des ouvrages de défense, la construction de quais, de ponts, de barrages de rivières, aussi l'ouverture de grandes routes commerciales, afin l'établissement de lignes télégraphiques à travers ces immenses contrées qui présentent tous les aspects imaginables et nous offrent les climats les plus variés.

Les possessions anglaises de cette partie du monde développent leurs ressources naturelles avec rapidité, grâce à ces travaux des ingénieurs de l'armée qui se poursuivent sans relâche depuis longtemps.

Dans les régions du Nord, on rencontre partout les Himalayas, ces montagnes qui, avec les Andes, sont les plus hautes de la terre et dont les sommets portent éternellement une couverture de neige. *Himalaya*, en langue hindoue signifie "séjour de la neige et des frimas," ou si vous voulez, un bramaire canadien compliqué d'un frimaire groënlandais.

Va sans dire que les plateaux inférieurs sont de beaucoup plus tempérés que les grands pics et les crêtes de ces monstrueuses bosses du globe, mais en hiver, ils ne sont ni plus ni moins chauds, ni moins enneigés que la vallée du Saint-Laurent, aussi a-t-on, de temps immémorial, l'habitude de désertier ces lieux à l'approche de la saison rigoureuse.

Les ingénieurs font comme les autres—ils descendent vers les plaines du sud et attendent le retour du printemps. Ces mois perdus retardent les travaux. Aux Indes, personne ne connaît le moyen de voyager dans quatre pieds de neige, d'y camper, d'y transporter des vivres, ou d'y opérer des calculs de triangulation. L'art de couper des arbres en hiver, de les traîner au bord des cours d'eau dans le but de les flotter à la fonte des neiges est inconnu dans ces pays, et l'on en est réduit à exécuter ces laborieux ouvrages durant l'été.

Le jeune officier dont je m'occupe est le fils du colonel Panet, député ministre de la milice. Il est sorti de notre collège militaire en 1888 avec tous les honneurs et, depuis lors, il appartient aux ingénieurs royaux, un corps où l'on n'entre que par son propre mérite.

Le lieutenant Panet est aujourd'hui à Rawal Pindi, dans les montagnes, ayant pour entourage, à de grandes distances, la ville de Lahore, d'où il est parti, le Thibet, le Turkestan et l'Afghanistan—en un mot, il est au nord-est du Panjab ou Pandjâb, ainsi nommé, à cause des cinq rivières qui l'arrosent.

L'an dernier, une ligne télégraphique s'étant rompue, il devint comme impossible de la ressouder, à cause de l'abondance de la neige. M. Panet écrivit à Ottawa pour se faire envoyer des mitaines, des mocassins, une traîne sauvage ou tobaganne et des raquettes, qu'il exposa comme échantillons devant les autorités militaires. Depuis lors, il fait confectionner des articles semblables et compte vaincre le climat si redouté des plateaux de l'Inde en imitant les coutumes et pratiques des Canadiens. Nul doute qu'il ne réussisse au gré de ses désirs et des nôtres, car nous prenons tous intérêt à voir les Hindous franchir leurs champs glacés sur la raquette canadienne.

LA GUERRE EN ASIE

Le commencement de la semaine n'a pas été très fécond en événements. Il paraît que Port-Arthur n'est pas encore complètement au pouvoir des Japonais, qui ont encore à s'emparer de plusieurs forteresses défendant la place. Aussi, pendant quelques jours, tout s'est borné à de nombreuses opérations militaires ayant pour but la prochaine attaque de ces citadelles.

L'une d'elles ayant été enlevée d'assaut, les Chinois se sont réfugiés sur une haute colline d'où ils n'osent plus descendre, quoiqu'ils soient dépourvus de tout.

Une flotte chinoise ayant voulu bombarder les troupes japonaises qui faisaient chemin le long de la mer, la flotte japonaise est accourue au secours de ces dernières. Il s'en est suivi un combat naval dont on ne connaît point le résultat, quoiqu'on sache que le plus puissant des navires chinois, le *Chen-Yuen*, s'est échoué en voulant éviter des torpilles sous-marines. La perte de ce cuirassé est un véritable désastre pour la flotte chinoise, dont il était l'un des plus beaux navires; il avait coûté \$3,000,000 et avait une cuirasse de quatorze pouces d'épaisseur. Le capitaine du *Chen Yuen*, voyant son navire perdu, s'est empoisonné avec de l'opium.

Le Japon a ouvertement refusé l'offre de médiation des États-Unis, en disant que les succès de l'armée japonaise sont tels que les premières propositions de paix doivent venir du gouvernement Chinois lui-même.

Une dépêche reçue à la dernière heure annonce la prise définitive de Port Arthur. Cette ville était le dernier rempart qui pouvait arrêter les Japonais en marche pour Pékin. Les Chinois le savaient bien, aussi la lutte a, paraît-il, été très vive. Pendant dix-huit heures on s'est battu avec acharnement et les pertes sont énormes de part et d'autre, mais les Japonais avaient si bien combiné leur plan d'attaque, que la ville, enveloppée d'un véritable cercle de fer et de feu, a dû mettre bas les armes. On dit qu'un agent spécial a été envoyé au Japon par le gouvernement chinois, avec instruction d'accepter n'importe quelle condition pour terminer la guerre, excepté toutefois la cession d'une partie quelconque du territoire chinois. P. C.

L'héroïsme suppose toujours la grandeur d'âme dont elle est la plus haute comme la plus sublime expression; mais la grandeur d'âme ne s'élève pas toujours jusqu'à l'hécatisme. Celui-ci diffère de celle-là en ce qu'il permet d'admirer quelques vertus d'éclat qui excitent votre étonnement et enlèvent admiration.—HONORÉ MERCIER.

CARNET DU "MONDE ILLUSTRÉ"

Le 16, un tremblement de terre assez violent s'est fait sentir dans le sud de l'Italie. Precopio, un village de 1,200 habitants, a été complètement détruit. Environ soixante personnes ont péri.

* *

Nous accusons réception d'un nouveau journal littéraire: *L'Essai*, revue des jeunes. Succès à notre nouveau confrère.

* *

Le mariage du nouveau tsar, Nicholas II, et de la princesse Alice de Hesse, est définitivement fixé au 30 du mois courant. Le nouveau tsar est âgé de 27 ans.

* *

On dit que le président Cleveland est gravement malade. Ses amis sont inquiets de ne plus le voir siéger dans les séances du cabinet. Cependant on n'a encore aucun renseignement certain à cet égard.

* *

Le volcan situé dans l'île de Stromboli, sur les côtes de Sicile, est entré en éruption. A Colima, au Mexique, un volcan projette dans la ville une colonne de feu de plus de mille pieds de hauteur, et qui, la nuit, éclaire le pays à une grande distance. Les habitants effrayés quittent la contrée.

* *

A Chicoutimi, la semaine dernière, pendant les funérailles de M. O. Tousignant, une cloche pesant 4,000 livres, se détacha, tandis que le carillon sonnait à toute volée, et alla tomber avec un bruit effroyable à quelques pouces de la trappe restée ouverte, et au-dessous de laquelle la foule passait pour entrer dans l'église.

* *

La troupe d'opéra Français jouera, cette semaine, l'opéra en quatre actes *Barbe bleue* qui constitue une grande nouveauté pour notre public.

En effet *Barbe bleue* n'a jamais été donné à Montréal. C'est une des meilleures œuvres d'Offenbach, un opéra bouffe se rapprochant beaucoup par le caractère relevé et la beauté de sa partition, de l'opéra-comique, et exigeant par là même une forte distribution. On y verra tous les comédiens de la troupe, en outre d'une première et d'une seconde chanteuse, de la daëgne, du baryton et du ténor. Les chœurs sont nombreux et d'une belle facture. Quant au livret, il suffit de dire qu'il est de Meillac et Hallévy. En somme, on peut prédire un beau succès pour *Barbe bleue*, qui sera représenté jeudi, vendredi et samedi.

Le programme du reste de la semaine comprend *Mme l'Archiduc*, le brillant opéra d'Offenbach; *Mignon*, le plus grand succès de l'Opéra Français depuis sa ondation; *Les deux Sœurs*, la désopilante comédie en un acte de Jules Moineaux, l'auteur des *Tribunaux comiques*, et *Le procès Veau-radioux*, comédie en trois actes.

* *

PETITE POSTE EN FAMILLE.—*R. R.*, Ottawa; *A. T.*, Saint-Hyacinthe; *Le M. de M.*—Le travail dont vous nous avez fait part n'a pas été accepté par la rédaction.

L. T. de M., Montréal.—Votre poésie paraît bien faible, surtout venant après celle de Sally-Pradhomme sur le même sujet (No du 27 octobre). Comparez les, et vous vous déciderez, j'en suis sûr, à la sacrifier.

J. S. de B., Montréal.—Votre poésie ne peut être publiée, elle renferme des fautes de versification et a le malheur de faire trop penser à Chateaubriand.